

NANTERRE

AMANDIERS

16

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

17

NANTERRE

AMANDIERS

DENTS, GENCIVES,  
MACHINES,  
FUTUR, SOCIÉTÉ

CENTRE  
DRAMATIQUE  
NATIONAL

# LILI REYNAUD- DEWAR

10 – 11 DÉC.  
2016

NEW  
SETTINGS  
FONDATION  
D'ENTREPRISE  
HERMÈS

## CHRONOLOGIE

### MAI 2016

Tournage du film  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY**,  
à Memphis, Tennessee.

AVEC

Jada Brisentine  
Darius Clayton  
Henry Coleman  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
Brandon Sams

MUSIQUE

**MACON**

DIRECTEUR  
DE LA PHOTOGRAPHIE

**Victor Zébo**

PRISE DE SON

**Nicolas Mazet**

MONTAGE

**Nicolas Bacou**

MIXAGE

**Krikor Kouchian**

EFFETS SPÉCIAUX

**Lise Fischer**

ÉTALONNAGE

**François Miens  
pour Medialab**

TRADUCTION ET SOUS-TITRAGE

**Lizard ST**

SUPPORT LOGISTIQUE

**Ben Stiller**

PRODUCTION

**Olga Rozenblum  
pour red shoes**

DIRECTRICE DE PRODUCTION

**Pascaline Morincôme**

RENFORTS PRODUCTION

**Nina Kennel  
Anaïs Goudal**

### 31 MAI – 2 JUIN 2016

Performance  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY**,  
Levitt Shell, Overton Park,  
Memphis.

AVEC

Jada Brisentine  
Darius Clayton  
Henry Coleman  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
Brandon Sams

### 23 SEPT. – 20 NOV. 2016

Exposition  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY**,  
Kunstverein in Hamburg,  
Allemagne.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**Bettina Steinbrugge**

**23 SEPT. 2016**

Performance  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY,**  
Kunstverein in Hamburg,  
Allemagne.

AVEC

Darius Clayton  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
Lili Reynaud-Dewar

**8 DÉC. 2016 — 14 JANV. 2017**

Exposition  
**DENTS, GENCIVES,  
MACHINES, FUTUR, SOCIÉTÉ,**  
galerie Kamel Mennour,  
Paris.

**10 — 11 DÉC. 2016**

Performance  
**DENTS, GENCIVES,  
MACHINES, FUTUR, SOCIÉTÉ,**  
à Nanterre-Amandiers.

AVEC

Jada Brisentine  
Darius Clayton  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
MACON  
Lili Reynaud-Dewar

LUMIÈRES ET RÉGIE GÉNÉRALE

**Serge Damon**

MAQUILLAGE

**Yumiko Oka**

PRODUCTION

**Olga Rozenblum**

RENFORT PRODUCTION

**Hélène Cayet**

MONTAGE VIDÉO

**Nicolas Bacou**

TRADUCTIONS

**Lili Reynaud-Dewar  
Paul Laborde**

MANIFESTE CYBORG TRADUIT PAR

**Marie Hélène Dumas  
Charlotte Gould  
Nathalie Magnan**

AVEC LE SOUTIEN DE

**La Fondation d'entreprise  
Hermès dans le cadre de son  
programme «New Settings».**  
Ce projet a été sélectionné  
par la commission mécénat  
de la Fondation Nationale  
des Arts Plastiques et  
Graphiques (FNAGP) qui lui a  
apporté son soutien.

REMERCIEMENTS

à la Galerie Clearing,  
New-York/Bruxelles,  
et tout particulièrement  
à la Galerie Kamel Mennour,  
Paris, pour son précieux  
soutien.

Avec la participation du  
DICRÉAM



**27 JANV. — 14 MAI 2017**

Exposition  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY,**  
Museion, Bolzano, Italie.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**Letizia Regalia**

**27 JANV. 2017**

Performance  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY,**  
Museion, Bolzano, Italie.

AVEC

Darius Clayton  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
Lili Reynaud-Dewar

**20 JUIN — 10 SEPT. 2017**

Exposition  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY,**  
De Vleeshal, Middleburg,  
Pays-Bas.

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

**Roos Gortzak**

**20 JUIN 2017**

Performance  
**TEETH GUMS MACHINES  
FUTURE SOCIETY,**  
De Vleeshal, Middleburg,  
Pays-Bas.

AVEC

Darius Clayton  
Ashley Cook  
Hendrik Hegray  
Lili Reynaud-Dewar

**NANTERRE-AMANDIERS**

SPECTACLES À VENIR

**TROIS GRANDES FUGUES**

**LUCINDA CHILDS  
MAGUY MARIN  
ANNE TERESA  
DE KEERSMAEKER**

**15 — 17 DÉC. 2016**

AVEC  
LE FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
PARIS

**UNE MOUETTE**

**HUBERT  
COLAS**

**12 — 22 JANV. 2017**

NANTERRE

AMANDIERS

DENTS, GENCIVES,  
MACHINES,  
FUTUR, SOCIÉTÉ

CENTRE  
SAMATIQUE  
NATIONAL

LILI  
REYNAUD-  
DEWAR

10 — 11 DÉC.  
2016

NEW SETTINGS  
FONDATION  
D'ENTREPRISE  
HERMÈS

## ENTRETIEN ENTRE LILI REYNAUD-DEWAR ET HENRY COLEMAN

Lili Reynaud-Dewar Tu voulais me parler des grills, non ?

Henry Coleman Oui, c'est quoi ce truc ?

L. R. -D. Comment tu vois ça ?

H. C. C'est quoi ce truc?... Pourquoi utiliser les grills ?

L. R. -D. Pour moi, tout est parti du Manifeste Cyborg, de Donna Haraway. J'ai trouvé que c'était un texte intéressant sur la transformation des corps et la manière de se connecter à différentes machines. Comment, dans ce futur qu'elle décrit et qui est en réalité en train de se produire ici et maintenant, tous nos corps seront connectés à des machines et différents types de corps ; et des corps modifiés et ainsi de suite. Et, quand je suis venue à Memphis pour la première fois, en 2009, il y avait plein de grands panneaux publicitaires pour les grills,

avec ces cadrages serrés sur les bouches qui se découpaient dans le ciel... J'étais assez fascinée parce que je voyais ça comme une sorte de modification corporelle, et puis... J'ai rencontré ce type qui fabrique des grills. Et j'ai trouvé cela intéressant parce que la manière dont il fait ça ressemble à un savoir-faire très traditionnel. Genre, dans son petit studio, super vieux, avec des outils et des matériaux délabrés, avec cette manière bien traditionnelle de sculpter le truc.

H. C. C'est ici ou dans ton pays ?

L. R. -D. C'est à New York. En France, je ne pense pas que beaucoup de gens portent des grills, mais on vient de rencontrer un type qui en fait à Paris.

H. C. Ok.

L. R. -D. J'ai bien conscience que l'objet représente un stéréotype de la culture rap et j'essaye de voir comment il pourrait être utilisé pour faire référence à autre chose... Qui serait le futur ou une société complètement différente.

H. C. Je crois que c'est toujours, en fait, lié à la culture rap, à la culture hip-hop. Non, pas - pas autant qu'avant... c'est étrange, parce que tu vois... C'est la première fois... (*rires*) la toute première fois que j'ai un truc comme ça dans la bouche. (*Lili rit*) Ouais c'est un peu - c'est dingue. C'était bizarre de le porter aujourd'hui et de voir les gens me regarder et me percevoir différemment.

L. R. -D. C'était quoi leurs réactions ?

H. C. Tu sais quoi (*rires*)... Quand j'étais à la banque, c'était presque comme si on me prenait pas au sérieux (*rires*). Tu vois, c'était genre - c'était comme... « Oh, c'est ce genre de mec. » Comme si j'étais genre ghetto, ou... Tu vois...

L. R. -D. Ça connote tout de suite un truc ghetto ?

H. C. Ouais, ce... ce genre de truc... Un truc matérialiste, débile, bas-de-gamme. Parce que tu vois, d'habitude quand je vais là-bas et que je porte pas ce truc, je discute, des conversations d'ascenseur quoi... Tu parles un peu pendant que tu fais ton truc...

L. R. -D. Small talk.

H. C. Ouais, small talk. Aujourd'hui, c'était plutôt : « Je vais juste vous donner votre argent et vous allez dégager d'ici ».

L. R. -D. (*rires*) Pas de small talk quand tu portes un grill.

H. C. Ouais... « avant que vous sortiez un flingue et commenciez à tirer partout, avant que vous pétiez un plomb pour une raison ou une autre » (*rires*). Je suis là « OK, je comprends ». Mais c'est bizarre. C'est vraiment bizarre.

L. R. -D. Ouais, je veux dire, je crois que... J'essaie d'utiliser cet objet... et de le sortir, peut-être, de son contexte originel. Comme, par exemple... je ne fais pas un clip de rap. Je fais autre chose. Mais, bien sûr, je suis aussi intéressée par ce que sont ces stéréotypes, ce qu'ils veulent dire, et si on peut apporter...

H. C. Je veux dire, le grill, tu vois... être noir avec un grill ça veut dire que t'as de l'argent, tu vois. Ça veut dire que t'as de l'argent et qu'on te doit le respect. C'est comme... au bout

du compte, c'est une question de respect. Mettre des bijoux dans sa bouche veut dire : « Respecte moi ! Maintenant ! Immédiatement ! ». Genre : « J'ai pas le temps de te raconter tout ce que j'ai comme fric, à quel point ça va pour moi, tu peux le voir » (*rires*) « Ça va vraiment très bien pour moi ». Puis c'est devenu un peu plus pathétique, comme un truc ghetto, mais c'est toujours – je connais encore beaucoup de gens avec – avec des grills en or et des trucs comme ça. La plupart ne l'enlèvent pas avant d'être vieux, ou avant que, tu vois, avant qu'ils aient un meilleur job, entourés de gens plus cool. Mais genre –

L. R. -D. Ouais, je veux dire – tu sais de quoi je parle? Ce truc que je veux faire?

H. C. Le truc fou. Le truc du Manifeste.

L. R. -D. Non, pas le Manifeste, le truc des poubelles. Par exemple, quand on aura fini ce projet et qu'on aura terminé la performance, je veux utiliser ton grill, pour faire un très grand grill.

H. C. Le truc du recyclage. Ouais.

L. R. -D. Oui.

H. C. Avec les poubelles et les trucs à l'intérieur.

L. R. -D. Un genre de conteneur à ordures, de réceptacle... Puisque les grills sont en fait creux, pour qu'on puisse y mettre ses dents...

H. C. C'est drôle.

L. R. -D. Je veux fabriquer ces monuments... Ces parties de ton corps agrandies, comme des réceptacles pour quelque chose d'autre... que tu as également produit. On va voir comment ça marche.

H. C. OK.

L. R. -D. (*rires*)

H. C. Ça a l'air intéressant. Ça a l'air vraiment intéressant.

L. R. -D. On va voir.

H. C. D'autres questions à me poser?

L. R. -D. Non. Tu dois aller prendre l'avion?

H. C. Je veux dire, c'est quoi la suite? Qu'est-ce que je fais ensuite?

L. R. -D. Ce que tu fais ensuite? Je pense que la prochaine fois qu'on se voit, peut-être qu'on continuera de parler, OK?

H. C. OK.

L. R. -D. Ah oui et tu ne seras pas seul cette fois.

H. C. Avec un peu de chance (*rires*).

L. R. -D. Mais la prochaine fois, avec un peu de chance

H. C. (*rires*) Avec un peu de chance, les autres se pointeront. Mais cette pièce, tu vois, que j'ai écrite.. à propos des dents, des grills, la totale. Mon histoire personnelle avec les dents – depuis notre discussion de la semaine dernière. Et... je ne sais pas à quel point je dois la rendre drôle, parce que je suis un comique, tu vois... À quel point faut-il y mettre de l'humour? Ou à quel point faut-il que ce soit une histoire vraie, tu vois? Je te demande.

L. R. -D. Oui. Et je me souviens aussi que tu m'as posé une question – je ne suis plus très sûre de ta formulation mais tu as dit... « Est-ce que ça doit avoir à faire avec le fait d'être noir en Amérique ». Ou...

est-ce que c'est ça que tu m'as demandé?

H. C. Ouais.

L. R. -D. Un truc comme ça, et puis on a discuté, et puis tu me disais que

H. C. Le racisme.

L. R. -D. Oui. A propos de questions raciales, et tu me disais que, peut-être... certains spectateurs n'étaient pas très réceptifs à l'humour basé sur ce genre de questions. Ma question pour toi c'était – avant que tu me répondes : « Quel est, en général, ton terrain pour faire de l'humour? » Tu vois? Et comment... je crois que la vérité n'est vraiment pas drôle, en fait (*Henry rit*) la plupart du temps (*Les deux rient*).

H. C. Tu viens de dire que la vérité n'est pas très drôle. Non, elle ne l'est pas. La vérité absolue n'est pas drôle. Je connais beaucoup de comiques qui font des blagues sur le racisme, et, tu vois, genre, je ne crois pas que ça soit, tu vois – c'est pas drôle. La vérité n'est pas drôle (*Rires*).

L. R. -D. Non.

H. C. La vérité... la vérité absolue n'est pas drôle. C'est drôle quand tu peux... y ajouter de l'humour, un peu de doute, un truc un peu mordant – il faut juste rendre les gens à l'aise. Si tu leur balances la vérité brute, ils ne vont pas rire. Ils seront assis là, énervés contre toi. Ils vont juste vouloir que tu te casses. Mais si tu peux y ajouter un peu d'humour, peut-être pardonner au public, ou faire ce que tu as à faire. Mais j'aime bien dire la vérité, oui, et je n'aime pas être là seulement pour les faire rire. J'aime bien déranger les gens, de temps en temps.

L. R. - D. C'est bien.  
(Les deux rient)

H. C. J'aime bien rendre les gens un peu nerveux, mais pas les effrayer au point qu'ils n'aient plus envie de voir ma tête. Parce qu'on peut dire des trucs violents et les gens sont là «OK, je ne veux plus... je ne veux plus jamais voir ce mec».

L. R. - D. Ça t'est déjà arrivé ?

H. C. Quoi ?

L. R. - D. Ce que tu viens de dire – d'être devant un public et d'en être arrivé à un niveau de gêne qui – qui aurait pris

le dessus et torpillé toute possibilité de s'amuser ? D'être allé un peu trop loin ?

H. C. Ouais. Je suis monté sur scène devant un public 100% blanc et ma première blague c'était : « Les blancs aiment les flingues. Les blancs aiment les flingues. » Et j'ai dit : « J'aimerais bien les flingues moi aussi... Si j'habitais à côté de ceux que mes grands-parents possédaient. » Je trouvais ça hilarant. Mais, eux, ils n'ont pas trouvé ça drôle. Il y avait un semblant de : « On ne va plus jamais venir te voir. ». Je me suis dit : « Est-ce que je veux être un comique ou un activiste ? ».

L. R. - D. On parle beaucoup, en ce moment, de l'héritage des Black Panthers, et de la manière dont le monde du divertissement intègre ça à nouveau. J'ai lu à droite à gauche que Beyoncé utilisait cette histoire-là... Dans ses vidéos. Bon, je n'ai pas vraiment vu où c'était...

H. C. Je crois que ces gens utilisent l'activisme pour se reconnecter aux gens pauvres et marginalisés. Les noirs, comme toutes les communautés, ont leurs élites. On a ces élites noires qui sont déconnectées de

la classe populaire noire. Elles sont extrêmement déconnectées. Elles reviennent donc à ces trucs oligarchiques pour dire : « Non, non, je vous comprends ». Tu vois, utiliser les Panthers et le mouvement Black Lives Matter pour dire : « Non, je ne suis pas dans une tour d'ivoire. Je vous comprends toujours ». Que ce soit vrai ou faux, ils s'en servent pour se reconnecter, pour toucher ces gens-là, parce qu'ils veulent toujours que les gens normaux achètent leurs albums... Ils essaient de les dominer. Je ne sais rien de ce que fait vraiment Beyoncé pour aider les pauvres mais je pense que chaque fois que quelqu'un qui est à son niveau utilise un outil comme celui-là, c'est toujours plus ou moins pour consolider sa propre position et dire, tu vois, « Je suis toujours connecté avec les gens ordinaires ». Je n'y crois pas mais je comprends. Je comprends... Il nous reste combien de temps ?

MEMPHIS,  
MAI 2016.



■

Dans leurs interactions multiples entre des thématiques hétérogènes, les performances de Lili Reynaud-Dewar procurent l'impression d'assister à un cérémonial structuraliste, aussi déroutant que stimulant. Avec cette nouvelle création, sous-ensemble d'un projet plus vaste qui comprendra également une exposition et un film, l'artiste s'attache à l'incarnation physique de la résistance: les dents. C'est autour de cette partie nerveuse et sensible du corps, à la frontière entre domaine privé et domaine public, invisible et visible, entre le squelette et la chair, la peau et les organes, que s'articule ce nouveau projet. Et c'est à Memphis, ville emblématique des conflits raciaux et de classe qui ont agité et agitent toujours le monde, que ces corps et ces dents sont amenés à s'exprimer, en agrégeant de multiples objets de questionnement, d'histoire et de coutumes vernaculaires. Territoire symbolique, aux confluents du Tennessee, de l'Arkansas et du Mississippi, la ville de Memphis porte en elle les stigmates de l'histoire: celles de l'esclavagisme, de la domination blanche et de la lutte pour les droits civiques, avec pour point d'orgue l'assassinat de Martin Luther King et la grève des éboueurs (*Sanitation Strike*) en 1968. C'est aussi dans cette ville qu'ont éclos nombre de groupes de hip-hop issus de la scène *Dirty South*, dont les protagonistes arborent fièrement une dentition chromée. Accessoire emblématique des rappeurs, le *grill* est cette prothèse ornée d'or ou de bijoux qui recouvre les dents; il constitue à la fois l'axe central et le fil rouge de la performance. En réunissant des comédiens et performeurs issus

de cultures et de nationalités disparates, l'artiste accomplit un geste engagé, tant dans la forme que dans le fond. Leur seul point commun: un *grill* spécifiquement fabriqué pour leur propre dentition. Entre l'improvisation du stand-up et celui de la *noise music*, entre les théories afrofuturistes et le Manifeste Cyborg de la féministe Donna Haraway, les attitudes, les voix et les sons s'entremêlent et se contredisent sans relâche dans une cacophonie indéchiffrable, convergeant néanmoins vers un objectif commun. L'esthétique hip-hop, la déclamation verbale, le trait d'esprit du stand-up et le bruitisme électronique y incarnent autant d'armes destinées à se libérer des carcans du patriarcat, du racisme, de l'essentialisme et de ses corollaires conservateurs. Procédant du jeu de pistes conceptuel tout en filant la métaphore politique, *Dents, Gencives, Machines, Futur, Société* dessine en creux une satire sociale: celle d'une civilisation au seuil d'une nouvelle ère, dans laquelle les intérêts universels et particuliers entrent en collision, tandis qu'utopie libertaire et totalitarisme se disputent l'avenir de notre monde.

JULIEN BECOURT





## **LILI REYNAUD-DEWAR**

Lili Reynaud-Dewar écrit, danse, enseigne, filme, parle et produits des objets, monumentaux, fonctionnels ou décoratifs. Elle travaille seule ou en groupe, à partir de matériaux autobiographiques ou empruntés à des figures transgressives de la production culturelle du vingtième siècle, tels Joséphine Baker, Guillaume Dustan, Bjarne Melgaard, Cosey Fanny Tutti... Elle s'intéresse à l'histoire des émancipations raciales et sexuelles, à la circulation et l'interprétation des œuvres, aux motifs biographiques dans la production culturelle, à la figure mouvante de l'artiste dans un monde globalisé.

Son travail fait l'objet de nombreuses expositions monographiques, notamment à la Kunsthalle de Bâle en 2010, au Magasin de Grenoble en 2012, au New Museum de New York en 2014, à la Audain Gallery de Vancouver en 2015. Elle a aussi exposé

à la Fondation Generali de Vienne en 2012, au Centre Pompidou en 2010 et en 2013, au Witte de With de Rotterdam en 2011 et 2014, au CAPC de Bordeaux en 2008 et 2013. Elle a fait partie des artistes sélectionnés pour la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise en 2015, la Biennale de Lyon 2013, la 5<sup>e</sup> Biennale de Berlin en 2008. En 2013, elle reçoit le Prix Fondation d'entreprise Ricard. Elle est co-fondatrice de la revue féministe Pétunia avec Dorothée Dupuis et Valérie Chartrain, et enseigne à la Haute école d'art et de design de Genève depuis 2010.



# NANTERRE-AMANDIERS

INFORMATIONS PRATIQUES

**Nanterre-Amandiers**  
7, avenue Pablo-Picasso  
92022 Nanterre cedex

RENSEIGNEMENTS

+33 (0)1 46 14 70 00  
[nanterre-amandiers.com](http://nanterre-amandiers.com)

LIBRAIRIE

**La librairie**  
Nanterre-Amandiers  
est ouverte avant et après  
les représentations.

BAR-RESTAURANT

**Le bar-restaurant**  
Nanterre-Amandiers  
est ouvert avant et après  
les représentations, y compris  
le dimanche et tous les jours  
à midi du lundi au vendredi.  
+ 33 (0)1 46 14 70 78  
[restaurant@amandiers.com](mailto:restaurant@amandiers.com)

NAVETTE

**Une navette est**  
à votre disposition après  
le spectacle pour vous  
conduire à la station RER  
Nanterre-Préfecture  
ainsi qu'à la station  
Charles-de-Gaulle Étoile  
et la place du Châtelet.

Univers Cars, navettes officielles  
de Nanterre-Amandiers.

**Nanterre-Amandiers**  
est subventionné  
par la direction régionale  
des Affaires culturelles  
d'Île-de-France —  
ministère de la Culture  
et de la Communication,  
la ville de Nanterre  
et le conseil départemental  
des Hauts-de-Seine.



PHOTOGRAPHIES  
Photogrammes du film,  
prod. red shoes

GRAPHISME  
Teschner—Sturacci

IMPRESSION  
Moutot imprimerie